

Laval théologique et philosophique



SCHLEIERMACHER, Friedrich D.E., *Theologische Enzyklopädie (1831-1832)*

Jean Richard

Volume 47, numéro 2, juin 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400621ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400621ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, J. (1991). Compte rendu de [SCHLEIERMACHER, Friedrich D.E., *Theologische Enzyklopädie (1831-1832)*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(2), 284–285. <https://doi.org/10.7202/400621ar>

torture, la discrimination raciale et les régimes totalitaires.

Bien qu'ils soient de simples libertés formelles, l'auteur estime, avec raison, que les droits de l'homme doivent être clarifiés conceptuellement pour que leur formalisme soit strict et pour qu'ils puissent échapper aux glissements de sens provoqués par les diverses idéologies.

Cet ouvrage ne concerne le Québec que d'une manière indirecte mais très significative. Si les droits de l'homme s'imposent comme libertés fondamentales, ils ne sont pas des absolus qui pourraient, sous réserves, compromettre l'existence même d'une société donnée et les grands objectifs de la vie en commun. L'auteur insiste sur ce point. Ils ne sont authentiques que s'ils vivifient la vie politique en supprimant ses abus et en libérant ses ressources.

Cet ouvrage érudit permettra à tous ceux qui s'intéressent aux droits de l'homme de réaliser à quel point ceux-ci soulèvent de profondes et importantes questions pour l'avenir de l'homme.

Jean RIoux

Gilles DELEUZE, **Pourparlers**, Paris, Éditions de Minuit, 1990, 250 pages.

Il ne s'agit pas d'un nouveau livre de Deleuze mais bien d'une série d'entretiens réalisés entre 1972 et 1990. Ce recueil tente de poursuivre la réflexion que Deleuze a entreprise avec la philosophie et, sous une même couverture, reprend les thèmes principaux de cette œuvre importante.

Deleuze y discute de problèmes qu'il avait lui-même réorientés au travers d'un cheminement complexe. Ces entretiens permettent souvent d'ajouter certaines clarifications que les livres ne possédaient pas, souvent à cause du langage particulier de Deleuze. Le lecteur devra néanmoins être quelque peu familier avec le vocabulaire du philosophe car en se voulant continuateur de Nietzsche, Deleuze inaugure de nouveaux moyens d'expression philosophique.

Pourparlers se veut donc un livre qui raconte, tout en analysant, le trajet de Deleuze à partir de Hume (*Empirisme et subjectivité*) jusqu'au beau livre sur Leibniz (*Le pli*). On sentira Deleuze passer au travers de ces chapitres comme il le fait dans ses livres, c'est-à-dire comme un coup de vent qui dérange et qui déplace. Le philosophe français ne se

propose qu'une chose dans ce livre, comme dans toute son œuvre, le retour à l'événement.

Bien sûr les grands thèmes qui ont animé sa pensée sont requestionnés. Dans le premier chapitre par exemple, Deleuze analyse l'*Anti-Œdipe* et *Mille Plateaux* en montrant pourquoi ces tentations ont renouvelé de fond en comble les faits dont traite la philosophie. Ensuite, dans la très belle partie consacrée à sa réflexion sur le cinéma, nous comprenons pourquoi cette méditation est l'une des plus belles analyses contemporaines sur le septième art. Dans le chapitre consacré à Foucault, l'auteur, en lui rendant hommage, tente de montrer comment il a essayé de nous faire penser autrement. Plus loin, Deleuze revient à la charge en critiquant la philosophie d'aujourd'hui qui ne fait que réfléchir «sur»... au lieu de redevenir pure création de concepts. D'autre part, il discute de la politique, de sa participation aux mouvements contestataires et de sa problématisation des institutions.

Alors, il faut faire le pas, faire le geste pour le trouver et ainsi lire ce livre, qui ne peut toutefois servir d'introduction à ce philosophe qu'avec difficulté, mais qui peut réjouir le connaisseur. En gros, c'est un livre agréable et utile pour qui veut connaître cette pensée importante au XX^e siècle. C'est comme, dirait Deleuze, introduire à vivre et à penser en termes d'événements.

François NORMAND

Friedrich SCHLEIERMACHER, **Theologische Enzyklopädie (1831/32)**. Nachschrift David Friedrich Strauss. Herausgegeben von Walter Sachs, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1987. XLII, 256 pages (16,5 × 24,5 cm).

Il y a quelque temps, Michel Despland rappelait dans cette revue (juin 1987, pp. 141-153) la signification toujours actuelle de l'Introduction à la théologie, rédigée par Schleiermacher sous le titre: *Brief exposé des études de théologie*. La *Kurze Darstellang* avait été publiée d'abord en 1811. Elle ne contenait alors que de brèves propositions ou thèses, qui servaient de base à l'enseignement du maître. L'ouvrage fut réédité en 1830, avec quelques explications sous chaque thèse.

Cette nouvelle édition de 1830 sert encore une fois pour un cours de Schleiermacher à Berlin, celui du semestre d'hiver 1831/32. Le cours paraissait au programme sous le titre: *Encyclopédie théologique*.

Or parmi les auditeurs se trouvait alors un jeune étudiant de 23 ans, qui allait devenir célèbre: David Friedrich Strauss. Ses notes de cours, fort précises et détaillées, font l'objet du présent volume de la grande édition critique allemande des œuvres de Schleiermacher.

Ce cours d'introduction à la théologie contient effectivement un excellent commentaire aux trop brèves propositions de la *Kurze Darstellung*. Chaque section du texte renvoie d'ailleurs explicitement à une proposition déterminée de l'ouvrage de 1830. Voyons un exemple plus particulier comme illustration, celui de la proposition 32, qui ouvre la première partie, portant sur «La théologie philosophique». Cette proposition affirme simplement que la nature propre du christianisme ne peut être déterminée de façon purement scientifique, pas plus qu'elle ne peut être appréhendée de manière strictement empirique. Elle doit être définie de façon critique, en comparant le donné originel du christianisme avec ses différentes réalisations au cours de l'histoire. L'édition de 1830 ajoute une brève explication: de même qu'on ne peut définir scientifiquement la distinction personnelle d'un individu, il n'est pas possible non plus de définir ainsi l'essence de ces personnalités collectives ou morales que sont les diverses communautés de foi religieuses, comme le christianisme.

À ces brèves indications, le cours de 1831/32 vient ajouter maintenant un commentaire substantiel en trois points. Le premier soulève la question du rapport de la théologie philosophique avec la philosophie de la religion, qui faisait elle-même l'objet de la proposition 23. Et l'on en conclut que la théologie philosophique commence là où s'achève la philosophie de la religion, en utilisant les résultats de sa recherche. On arrive ensuite au cœur de la question. L'essence du christianisme ne peut être construite scientifiquement, c'est-à-dire de façon purement *a priori*. Cela vaut pour les personnalités collectives autant que pour les vivants individuels. On ne peut déterminer l'essence d'un individu par une simple déduction du genre et des différences spécifiques. Mais on ne peut y arriver non plus de façon purement empirique, comme *a posteriori*. Car ce qu'on obtient alors, c'est non pas son essence mais au mieux la totalité de ses phénomènes extérieurs. Il faut donc ici procéder de façon critique, ce qu'explique le troisième point du commentaire. À partir des définitions générales de la philosophie de la religion, on considérera l'histoire du christianisme depuis ses origines. On devra alors comparer les phénomènes historiques entre eux, les rapporter à leurs origines, et les considérer sous les concepts

universels de la religion. C'est ce travail complexe de comparaison qu'on appelle ici l'opération critique, et qui doit conduire à déterminer l'essence propre du christianisme, comme le noyau au cœur du phénomène historique.

Avec l'addition de ce commentaire, le *Bref exposé* se présente maintenant selon une structure qui rappelle beaucoup celle de la grande Dogmatique (*Glaubenslehre*), elle-même subdivisée en propositions, suivies de quelques points de commentaire. L'Introduction à la théologie peut dès lors être considérée comme une œuvre majeure de Schleiermacher, qui ne fait plus figure de parent pauvre aux côtés de la Philosophie de la religion (*Discours sur la religion*) et de la Dogmatique. On doit seulement regretter que Schleiermacher, comme tout bon professeur, n'ait pas eu le temps de terminer la matière de son cours: on n'a que quelques commentaires d'introduction à la troisième partie, portant sur la théologie pratique.

Pour les amateurs d'histoire de la théologie, cette édition présente évidemment un autre grand intérêt. C'est un document capital concernant D.F. Strauss lui-même, l'auteur de la célèbre *Vie de Jésus*, qui allait paraître quelques années plus tard, en 1835 et 1836. Une longue introduction de l'éditeur précise heureusement les rapports de Strauss avec Hegel et Schleiermacher en cette année universitaire 1831/32.

Jean RICHARD
Université Laval

Bernard SESBOÛÉ, *La Résurrection et la vie*, Petite catéchèse sur les choses de la fin, Desclée de Brouwer, 1990, 167 pages (11 × 18 cm).

Petite catéchèse mais grand profit, petit format (11 × 18 cm) mais grande qualité. Ce nouveau livre de l'illustre jésuite paraît en même temps que «Théologie de l'œcuménisme», une autre de ses œuvres, autrement plus coriace; entre les deux, j'ai choisi la plus simple, celle qui procure une spiritualité plus rapidement assimilable. De fait, qui n'est pas préoccupé, au plus profond de soi, par les fins dernières? Après un moment d'athéisme, l'homme de ce temps se retrouve étrangement religieux (p. 9). Est-ce le signe d'un retour en force de la pastorale de la peur? Au contraire. Le souci des fins dernières, la mort, la fin du monde, le purgatoire, le paradis, l'enfer, fournit l'occasion d'approfondir l'à-venir dans le déjà-là. Ce qui paraît acquis partiellement en ce monde ébauche l'acquis définitif auquel aspire le